

# Mgr Umberto Benigni et la « Fraternité Saint-Pie V »

Nous allons parler de la « Fraternité Saint-Pie V », de son nom latin *Sodalitium Pianum*, plus connue dans l'histoire sous un nom de code, « la Sapinière ».

Mon propos consiste essentiellement à situer cette affaire. En expliquer les tenants et les aboutissants serait trop long et trop complexe, et nécessite une bonne connaissance de l'histoire religieuse entre 1854 et 1914. On peut renvoyer, à ce propos, à *l'Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social* (Cadoret, 1923-1924) de l'abbé Emmanuel Barbier, ainsi qu'aux ouvrages d'Émile Poulat qui seront cités plus loin.

## Histoire d'une histoire

Avant d'aborder l'histoire elle-même de la Sapinière, il est nécessaire d'aborder sa préhistoire, qui est en réalité sa post-histoire. Il convient de faire, à ce sujet, ce que Jean Madiran a appelé, fort à propos, « l'histoire d'une histoire ».

Sous le pontificat de saint Pie X, se met à circuler le bruit qu'il existe une sorte de « société secrète » internationale, antilibérale, antimoderniste, réactionnaire, « intégriste », dirigée par un *Monsignore* romain, Umberto Benigni, société secrète qui agirait principalement par des dénonciations auprès des autorités romaines, et par une infiltration de la presse catholique.

En octobre 1914, Mgr Mignot, évêque (très libéral) d'Albi, rédige un rapport à ce sujet au cardinal Domenico Ferrata, Secrétaire d'État de Benoît XV.

En mars 1915, la Belgique étant occupée, le directeur d'un journal catholique allemand plutôt libéral, Heinz Brauweiler, et un de ses amis religieux, le père Hubertus Höner (tous deux ayant combattu avant la guerre l'œuvre de Mgr Benigni), demandent à l'administration militaire allemande de saisir chez un avocat belge,

Alphonse Jonckx, des documents relatifs à cette « société secrète ». L'existence de cette « société secrète » leur est connue grâce à l'abbé Floris Prim, un prêtre belge auquel s'ouvrait Jonckx mais qui était en fait l'ami et l'informateur du père Höner. L'administration militaire allemande, ayant opéré cette saisie, remet les documents à Brauweiler et à Höner.

Au printemps de 1921, un « Mémoire » anonyme (en fait écrit par le sulpicien Fernand Mourret), rédigé à partir d'une photographie des documents saisis en Belgique, est envoyé aux évêques de France, aux supérieurs religieux, à la nonciature et à la Secrétairerie d'État. Ce mémoire provoque une enquête de la Congrégation du Concile auprès de Mgr Benigni.

En janvier 1922, est publiée une virulente dénonciation de cette « société secrète » dans *La Nation belge* (dénonciation écrite par un ancien collaborateur de *La Croix* licencié à la demande de la Curie romaine en novembre 1909, Alphonse Janne), dénonciation reprise par plusieurs journaux.

En mars 1922, la revue *Le mouvement des faits et des idées*, dirigée par l'abbé Alphonse Lugan et consacrée presque exclusivement à la dénonciation de l'Action Française, publie le « Mémoire » anonyme, les articles dérivés de *La Nation belge*, le rapport de Mgr Mignot et certains documents saisis chez Jonckx.

En janvier 1928, Nicolas Fontaine (pseudonyme de Louis Canet, haut fonctionnaire du Bureau des cultes du ministère de l'Intérieur, exécuteur testamentaire de Loisy et de Laberthonnière) publie *Saint-Siège, Action Française et catholiques intégraux*, qui reprend certains des documents Jonckx.

En mars 1928, dans sa déposition au procès de béatification de Pie X, le cardinal Pietro Gasparri, alors Secrétaire d'État de Pie XI, se montre d'une extrême sévérité pour le pontife défunt, à propos de ses liens avec Mgr Benigni (dont lui-même a été le chef direct).

En 1950, dans le cadre du procès de béatification de Pie X, le père Ferdinando Antonelli est chargé d'une enquête complémentaire, qui conduit à la rédaction d'une « *Disquisitio* » sur « la manière d'agir du pontife dans le combat contre le modernisme ». Une part importante y est consacrée à Mgr Benigni. Le contenu de cette « *Disquisitio* », bien que non

public, est utilisé par l'abbé Raymond Dulac en 1952 dans *La Pensée catholique*, puis par Mgr François Ducaud Bourget en 1954 (qui publiera en 1974 son étude, sous le titre *La maçonnerie noire ou la vérité sur l'intégrisme*).

En 1964, Jean Madiran publie *L'intégrisme, histoire d'une histoire* (Nouvelles Éditions Latines), qui constitue une analyse critique des documents alors disponibles.

En 1969, intervient une véritable révolution sur le sujet. Au terme d'une enquête quasi policière, le sociologue Émile Poulat publie 214 documents relatifs à cette « société secrète », avec de très nombreuses et précieuses annotations, sous le titre *Intégrisme et catholicisme intégral* (Casterman, noté plus loin *Intégrisme*).

En 1971, Émile Poulat publie en reprint, en trois volumes, la *Correspondance de Rome* (la revue de Benigni) chez un éditeur italien d'extrême-gauche, Feltrinelli, qui mourra en 1972 dans l'explosion d'une bombe qu'il essayait de placer au pied d'une ligne à haute tension. Le tirage sera de 100 exemplaires (je possède le numéro 21).

En 1977, Émile Poulat publie la vie de Mgr Benigni, sous le titre *Catholicisme, démocratie et socialisme* (Casterman).

Enfin, en 1996, la « *Disquisitio* » est traduite en français (*Conduite de saint Pie X dans sa lutte contre le modernisme*, Publications du Courrier de Rome, noté plus loin *Disquisitio*).

Ces quatre dernières publications permettent, plus de cinquante ans après les faits, d'obtenir une idée précise et exacte de la question.

## Fin d'un règne

Les documents nous apprennent que cette « société secrète » a existé réellement de 1909 à 1914 (bien qu'elle se soit reconstituée en 1915 et ait vivoté jusqu'en 1921). Il convient donc, pour bien comprendre l'histoire dont nous parlons, de nous arrêter sur le pontificat de saint Pie X, cadre dans lequel a évolué cette « société secrète ».

Toutefois, les choix et les problèmes du pontificat de Joseph Sarto ne peuvent pleinement s'expliquer qu'en ayant en tête

l'histoire immédiatement précédente de l'Église et de la papauté. Nous allons donc survoler la période qui s'étend de la mort de Pie IX à l'élection de Pie X, c'est-à-dire le pontificat de Léon XIII.

Lorsque Pie IX meurt, en 1878, il est énormément aimé des fidèles. En revanche, lui-même et l'Église sont sérieusement brouillés avec les gouvernements (France, Italie, Allemagne, Suisse, Espagne, etc.) et avec la classe intellectuelle dominante.

Le nouveau pape, Léon XIII, sent la nécessité de sortir de cette impasse et de desserrer cette étreinte. Il va le tenter grâce à un pontificat diplomatique et intellectuel.

Pontificat diplomatique : il suffit de citer le Ralliement en France, la fin du *Kulturkampf* en Allemagne, le rapprochement avec la Russie, le rétablissement de la paix religieuse en Suisse, etc.

Pontificat intellectuel : Léon XIII, élu en 1878, publie les encycliques *Æterni Patris* (philosophie chrétienne, en 1879) ; *Arcanum* (mariage, en 1880) ; *Diuturnum* (pouvoir, en 1881) ; *Sæpenumero* (histoire, en 1883) ; *Humanum genus* (franc-maçonnerie, en 1884) ; *Immortale Dei* (État, en 1885) ; *Libertas* (liberté, en 1888) ; *Rerum novarum* (questions sociales, en 1891) ; *Providentissimus* (sainte Écriture, en 1893) ; *Satis cognitum* (Église, en 1896) ; *Divinum* (Saint-Esprit, en 1897), etc.

La manœuvre ne sera pas sans fruits. La situation générale devient moins difficile. Un travail intellectuel s'accomplit pour faire face à la modernité. Le pontificat est relativement glorieux, l'Église se développe et prospère, du moins en vue générale.

Trois points vont rendre les choses beaucoup plus fragiles et apparentes que solides et réelles.

D'abord, Léon XIII s'illusionne (volontairement ou non) sur la cause réelle de l'hostilité des gouvernants. Il l'attribue moins à la perversion des ennemis qu'à une mauvaise politique des catholiques. C'est pourquoi il tend à saper la résistance politique des catholiques.

Ensuite, Léon XIII s'illusionne (volontairement ou non) sur la cause réelle de l'hostilité des intellectuels. Il l'attribue moins au rationalisme issu des passions qu'à une légèreté d'esprit et à une insuffisante qualité de la présentation de la vérité par les catholiques. C'est pourquoi il tend à saper la résistance intellectuelle des catholiques.

Enfin, Léon XIII, intellectuel et diplomate, ne rentre pas suffisamment dans le détail pratique de ses ordres et ne persévère pas longtemps dans ses desseins quand ceux-ci rencontrent des difficultés. De plus, son long pontificat et sa vieillesse font qu'à la fin, l'Église n'est plus que faiblement gouvernée. Certes, il condamne l'américanisme (1899), se plaint d'erreurs en France (1899), interdit de détourner le mot « Démocratie chrétienne » en un sens politique (1901), alerte les évêques sur des dangers menaçants (1902), etc. Mais ce n'est guère suivi d'effets pratiques.

Finalement, Léon XIII n'a pas paré au « péril intérieur de l'Église » (Gaudeau) qui est un « péril de la foi et de la discipline » (Turinaz), par le « renversement des valeurs traditionnelles » (Desfoyère) et par une « crise antidoctrinale » (Fontaine) due à des « infiltrations kantiennes, protestantes » (Fontaine) et « maçonniques dans l'Église » (Barbier), ce qui entraîne « nouveau catholicisme et nouveau clergé » (Maignen). L'historien et le chrétien sont obligés de constater « les progrès du libéralisme sous Léon XIII » (Barbier).

Telle est la situation, finalement assez dramatique (non plus vis-à-vis de l'extérieur, cette fois, mais à l'intérieur même de l'Église) en 1903, à la mort de Léon XIII.

## Un nouveau pontificat

Dans cette situation préoccupante, le cardinal Joseph Sarto est élu pape le 4 août 1903. Il prend le nom de Pie X, « en hommage aux papes qui ont beaucoup souffert » (c'est-à-dire Pie VI, Pie VII et Pie IX).

Le nouveau pape se distingue de son prédécesseur.

Premièrement, Pie X est plus volontaire qu'intellectuel. Sa seule grande encyclique sera celle sur le modernisme. Pie X va affectionner le *Motu proprio* court, précis et suivi d'exécution. Car il va droit au but et s'assure que les choses sont faites comme il l'a demandé. Par exemple, si le 22 novembre 1903 il promulgue le *Motu proprio* sur la musique sacrée, celui-ci est suivi le 8 décembre 1903 d'une lettre sur la musique, le 8 janvier 1904 d'un décret sur la musique et le 25 avril 1904 d'un *Motu proprio* sur le chant

grégorien. Cette énergie de volonté va lui permettre de mener à bien, en un temps relativement court, la restauration de la musique ; la réforme de la communion ; la réforme de la Curie ; la réforme du bréviaire ; la réforme du droit canonique, etc.

Deuxièmement, si Pie X sait être habile, s'il ne cherche pas l'affrontement, il n'est pas personnellement un diplomate, n'en a pas vraiment le tempérament et, sans désirer le conflit, ne le refuse pas s'il le croit nécessaire (et n'hésite pas non plus à le faire savoir). Ce sera le cas pour la séparation de l'Église et de l'État en France, pour l'affaire des cultuelles, pour le Sillon et surtout pour le modernisme.

C'est à la lumière de ces deux traits de caractère qu'il faut juger l'action de Pie X face à l'énorme danger qui menace l'Église, danger que Léon XIII avait perçu avant lui sans trouver le moyen de le juguler. Ce danger, qu'il appellera « modernisme », Pie X va donc *l'affronter de façon pratique*. Sa seule grande encyclique, *Pascendi*, affronte le modernisme, et ne le décrit que pour l'extirper.

## **Le modernisme selon saint Pie X**

L'historiographie du modernisme généralement reçue (au premier chef le livre, d'ailleurs sérieux, de Jean Rivière, *Le modernisme dans l'Église*, Letouzey et Ané, 1929) souffre à nos yeux d'une erreur méthodologique majeure. On identifie comme modernistes (et donc on réduit à) quelques individualités très en vue à l'époque (Hébert, Loisy, Tyrrell, Laberthonnière, Turmel, Houtin, etc.). Cette présentation est d'autant plus critiquable qu'aucun des documents pontificaux touchant au modernisme (*Lamentabili*, *Pascendi*, *Sacrorum antistitum*, etc.) ne cite de noms propres.

La seule méthode véritablement pertinente est d'étudier comment saint Pie X a lui-même caractérisé le modernisme, par ses paroles, ses écrits et ses actes. Faute de temps, nous ne pouvons le faire ici (nous l'avons fait plus au long dans notre texte intitulé « Problèmes d'historiographie moderniste »), et nous nous

contenterons d'indiquer succinctement la réalité de l'infiltration moderniste, telle que la décrivait saint Pie X.

Le pontife a un mot terrible dans *Pascendi* : les modernistes se trouvent « *in sinu gremioque Ecclesiae* ». Cela désigne, non seulement des fidèles, mais des prêtres ; non seulement des prêtres, mais des évêques ; non seulement des évêques, mais des cardinaux.

En 1910, soit trois années après *Pascendi*, Pie X affirme dans *Sacrorum antistitum* : « Les modernistes n'ont pas cessé de rechercher et de regrouper en une association secrète de nouveaux adeptes », et il ajoute : « Ces adversaires sont d'autant plus à redouter qu'ils nous touchent de plus près ».

Cette description de la situation, conjuguée à l'évolution ultérieure de l'Église, notamment à la crise actuelle (Roncalli a 26 ans en 1907, Montini 10 ans), et complétée d'un autre mot effrayant de Pie X en 1912 : « *De gentibus non est vir mecum* », entraîne une conséquence nécessaire et logique : Pie X lui-même était entouré de modernistes et de semi-modernistes.

Et, de ce fait, Pie X savait difficilement, Pie X agissait difficilement, Pie X était souvent contrarié, trompé, trahi. Sa volonté se heurtait au vague, à l'opposition sourde, à l'inertie, au laisser-aller, à la résistance passive, dans l'attente de sa disparition.

« Le pontificat de Pie X, écrit Émile Poulat, demeure une énigme tant qu'on n'y a pas saisi le jeu d'une volonté forte et d'une autorité faible, d'une volonté plus forte qu'on ne le répète souvent et d'une autorité plus faible qu'on ne le croit partout » (*Intégrisme*, p. 67).

## **Mgr Umberto Benigni (1862-1934)**

Pour passer cet obstacle d'un entourage hostile ou réticent, une des solutions consiste à rassembler une petite équipe de « *missi dominici* » qui court-circuite les hiérarchies officielles pour agir malgré l'inaction générale. C'est alors, écrit encore Émile Poulat (*Intégrisme*, p. 67) que « l'isolement de Pie X a rencontré le loyalisme de Benigni ».

Voici enfin paraître le fameux Benigni, dont nous avons parlé jusqu'ici sans dire ni qui il était ni quel était son rôle. Donnons de rapides repères biographiques.

Umberto Benigni est né à Pérouse (Ombrie, Italie) le 30 mars 1862, d'une famille modeste, l'aîné de cinq enfants. Rappelons pour mémoire qu'en 1870 a lieu la prise de la Rome pontificale par les troupes de la Maison de Savoie (le « royaume d'Italie »), ce qui entraîne pour les catholiques la politique du *Non expedit* : « Ni électeurs ni élus ».

A 11 ans, il entre au séminaire diocésain (dont l'évêque est Joachim Pecci, futur Léon XIII), où il fait toutes ses études. Il est ordonné prêtre le 20 novembre 1884, avec dispense d'âge. Il est immédiatement nommé professeur d'histoire et se met au travail avec acharnement (publication d'une brochure sur la Bible, en 1892, d'une introduction à l'histoire ecclésiastique).

Il devient également aumônier diocésain des associations catholiques et, à ce titre, crée son premier bulletin ou journal dont la devise (dans l'Italie maçonnique du *Risorgimento*) est un programme : « Pour le Pape toujours, et avec le Pape ». La charte de toute son action est l'encyclique *Rerum novarum* (il écrira une *Histoire sociale de l'Église*).

En 1892, il devient membre du comité de l'*Opera dei Congressi*, prélude de l'Action catholique italienne.

En 1893, il devient rédacteur au quotidien catholique *l'Eco d'Italia*.

En 1895, il part pour Rome. Là, il se remet activement au travail historique. Il obtient un petit emploi à la Bibliothèque Vaticane, commence en 1900 à écrire dans le quotidien catholique *La Voce della Verità*, dont il devient directeur un an après, en même temps que professeur d'histoire ecclésiastique au Séminaire romain. En 1902, il est nommé par Léon XIII membre de la commission historico-liturgique.

En 1904, il devient *minutante* à la Congrégation de la Propagande. Sa puissance de travail et sa culture le font choisir comme adjoint par le secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, Mgr Gasparri (futur Secrétaire d'État de Benoît XV et de Pie XI), en 1906. En 1908, cette Congrégation est rattachée à la Secrétairerie d'État, et Mgr Benigni devient sous-



secrétaire de la Première section, soit le cinquième personnage du « gouvernement pontifical ». Il fonde alors un bureau de presse vaticane et la *Corrispondenza romana-Correspondance de Rome*, dont il précise qu'ils ne sont « ni officiels ni officieux ».

Le 6 mars 1911, victime d'une intrigue de palais, Mgr Benigni est « promu » protonotaire apostolique participant, tandis que son adjoint, Mgr Pacelli (futur Secrétaire d'État de Pie XI, devenu ensuite le pape Pie XII), le remplace. Il ne fait pas de doute qu'il est évincé et sacrifié pour des raisons politiques, mais il ne fait pas de doute non plus que c'est avec les honneurs (Émile Poulat consacre 80 pages de sa biographie de Mgr Benigni à faire toute la lumière sur cet épisode complexe).

Il retrouve alors son entière liberté et se consacre pleinement à son œuvre journalistique et de combat, sur laquelle nous allons revenir.

Après la mort de Pie X, puis la Première Guerre mondiale, il se retrouve de plus en plus isolé, mais continue son combat par la plume. Devant la montée du fascisme, tout en gardant le drapeau du Christ-Roi, et comme Pie XI et la Curie, il finit par se rallier au fascisme (en même temps que, de son côté, Mussolini se rapproche du catholicisme).

Il meurt le 27 février 1934, à Rome.

Le père Antonelli, dans la *Disquisitio*, dit de lui : « Il faut le dire d'après toutes les informations que nous possédons, on ne peut douter de l'attachement sincère de Mgr Benigni à l'Église et au pape. Il avait l'intention de se mettre lui-même, ainsi que ses multiples qualités intellectuelles et sa vaste expérience, au service de l'Église ». Et plus loin : « C'est avec cette juste aversion contre les tendances modernistes, dans le sens le plus large du mot, que Mgr Benigni entrait précisément dans les vues du pape Pie X ». Et il y entrait notamment avec la Sapinière.

## **La « Fraternité Saint-Pie V »**

Mgr Benigni, grâce à sa vaste culture, à ses multiples relations, à sa position dans la Curie, prend graduellement conscience de la globalité et du caractère à la fois international et

secret du modernisme. Germe alors en lui l'idée d'une contre-attaque globale, internationale et appuyée sur le secret, sous la dépendance du Saint-Siège, sous la forme d'une sorte de congrégation ou d'institut, le *Sodalitium Pianum* (en français, la « Fraternité Saint-Pie V »).

Il s'agissait, dans son esprit, d'un institut séculier de droit pontifical qui aurait pour but de diffuser les directives pontificales et de recueillir les idées en circulation pour en informer le Saint-Siège. L'un des éléments-clés était le secret (vis-à-vis du monde extérieur, mais non vis-à-vis de l'autorité pontificale), de façon à déjouer le complot moderniste.

A Rome, autour du Directeur (Mgr Benigni) existait une Diète, l'équivalent d'un Conseil d'Administration. On en connaît deux membres : les pères Jules Saubat et Charles Maignen.

Pouvaient devenir membres, soit des personnes isolées (prêtres ou laïcs), soit des groupes, appelés « Conférences de Saint-Pierre ». Ces personnes ou groupes devaient, selon le projet initial, bénéficier de l'exemption de l'autorité épiscopale et du secret. En fait, le cardinal Gaetano De Lai (cardinal protecteur de l'institut) et, très probablement, saint Pie X lui-même restèrent toujours réticents sur ces deux points, pour des raisons assez évidentes.

Les adversaires ont parlé de 1 000 membres. Benigni a parlé de 100 membres. Poulat, lui, affirme que le nombre de membres ne dépassa jamais 50.

## **Recueillir l'information : le service ordinaire**

Dans le sens « Recueillir », le *Sodalitium Pianum* avait un « service ordinaire » : transmission journalière d'informations à la Curie

« Une enquête dans les archives de la Curie romaine, qui demanderait beaucoup de temps, amènerait sans aucun doute à une connaissance plus précise du cadre et de l'efficacité du *service ordinaire* du *Sodalitium Pianum*. Il comprenait la transmission journalière ou quasi journalière de matériaux de tout genre (nouvelles, informations, réponses à certaines questions,

investigations, et ainsi de suite) à différents membres de la Curie, surtout à la Secrétairerie d'État et à différents Préfets de Congrégation. (...) A de nombreuses reprises dans l'immense dossier de la Congrégation consistoriale se trouvent les *feuilles d'information* du *Sodalitium Pianum*, jamais signées, pourtant souvent munies du sceau de la Société ; certaines fois, en l'absence de sceau, le format, le papier, le contenu, la façon de le présenter et d'autres détails donnent l'impression d'avoir affaire à l'une de ces feuilles d'information. Le contenu des nouvelles est très varié : religieux, politico-religieux, social, littéraire ; bulletins sur des congrès, des réunions, des cours d'entraînement ; des rapports sur la presse, sur les revues catholiques et autres ; sur des personnes ecclésiastiques et laïques ; en somme un kaléidoscope de la vie, certainement pas inutile et quelquefois très précieux ; non sans qu'il y ait d'autre part un danger de commérage et de futilité. Mais comme ce service était simplement informatif, et que les divers dicastères avaient tant de moyens pour d'autres informations ultérieures et officielles, il est difficile de dire jusqu'à quel point ce service influença effectivement les organismes dirigeants. Sur ce point, qui a été quelquefois dramatisé, on doit être très prudent et réservé. Le *Sodalitium Pianum* n'a jamais été ni le seul, ni le principal, ni le moyen ordinaire d'information des différents dicastères » (*Disquisitio*, p. 237).

### **Recueillir l'information : le service extraordinaire**

Il avait aussi un « service extraordinaire » : missions spécifiques au service (discret) de la Curie, voire directement du pape lui-même.

« Au début du *Sodalitium*, écrit Mgr Benigni, le Souverain Pontife me donna l'ordre (par bonheur ce fut cette fois-là par l'intermédiaire du cardinal Merry del Val qui, je l'espère, s'en souviendra et pourra en témoigner) d'envoyer à Berlin un de nos affidés pour le Congrès international du "Libre Christianisme" (véritables Assises du sectarisme protestant, moderniste, etc.), où

Pie X avait au surplus des raisons de croire qu'interviendraient certains prêtres connus de lui ; et il me remit la somme nécessaire pour les frais du voyage et du séjour. De fait, nous réussîmes à procurer un rapport détaillé et certains documents au Souverain Pontife, qui daigna m'exprimer sa satisfaction. (...)

« Lorsque de courageux amis, à l'intérieur de l'Empire russe, risquaient le baignage pour introduire chez eux les Actes pontificaux (même après son départ de la Secrétairerie d'État, Mgr Canali, alors Substitut, peut attester que le fait s'est produit à plusieurs reprises), ne devaient-ils pas user des précautions les plus rigoureuses ?

« J'ai parlé de la Russie. Le regretté cardinal Vives (...) avait reçu d'obscurs mais très alarmants rapports sur le couvent des moines pauliniens de Czestochowa, sur les frontières de la Pologne russe. Ne sachant comment s'y prendre pour obtenir des informations sûres sur ces désordres, il voulut me prier d'utiliser à cette fin le *Sodalitium*. J'écrivis effectivement à ce sujet à l'excellent comte Jules Ostrowski (...), lequel, après une scrupuleuse enquête auprès d'ecclésiastiques et de laïcs sûrs, m'envoya un rapport avec la liste noire des déplorables moines, liste qui disait : le plus méchant est un tel, puis un tel, etc.

« Eh bien ! quelques mois après que le cardinal eut reçu la liste par le *Sodalitium Pianum*, éclata l'atroce scandale du moine paulinien de ce couvent : il avait assassiné dans sa propre cellule un cousin pour lui prendre sa maîtresse ; il avait emballé le cadavre dans un canapé et l'avait fait jeter à la rivière.

« Qui était le moine assassin ? Le premier nom de la liste noire (mort pénitent au baignage). Qui était le principal complice ? Le second de la liste. Et ainsi de suite. Je vois encore le regretté cardinal lever les bras au ciel et appeler ce rapport "prophétie". Quand furent arrêtées les mesures, le cardinal Vives envoya le père Saubat (du *Sodalitium Pianum*) au cardinal Merry del Val, pour l'informer de la chose (...) et pour lui donner la lettre de la Congrégation des Religieux qui devait être expédiée à Czestochowa. Naturellement, la très périlleuse mission de lui faire passer la frontière fut exécutée par le *Sodalitium Pianum* » (*Disquisitio*, p. 306-307).

## Diffuser l'information

Dans le sens « Diffuser », nous trouvons :

- Les lettres aux membres du *Sodalitium Pianum* (*Paulus, Borromæus, etc.*).

- La *Correspondance de Rome*, imprimée sur un seul côté, de façon à pouvoir être découpée et utilisée directement par les journaux qui la recevaient.

- L'Agencia Internazionale Roma (AIR), qui diffusait un bulletin quotidien.

- Les publications directement liées au *Sodalitium Pianum* : *La Vigie* de l'abbé Boulin, en France ; la *Correspondance catholique* de Jonckx, en Belgique ; *Mysl Katolicka*, en Pologne.

- Les publications amies : *La critique du libéralisme* de l'abbé Barbier en France, et plusieurs revues en Allemagne, en Autriche, en Italie, etc.

Pour protéger le secret, un « chiffre » (ce que nous appellerions aujourd'hui du « cryptage de données ») est utilisé dans les correspondances. L'essentiel de ce chiffre est publié dans *Intégrisme et catholicisme intégral*, pp. 159-180.

« Quant à l'usage du secret, écrit Émile Poulat, qui était demandé à ses membres, et d'un chiffre destiné à le protéger quand ils communiquaient entre eux, il est de pratique universelle : ce n'est pas lui qui peut distinguer une société secrète. Deux personnes ont d'ailleurs à tout moment le droit de tout savoir : le cardinal protecteur et le pape » (*Intégrisme*, p. 65).

« Moyen habituel, écrit le père Antonelli, comme le fait observer Mgr Benigni, même dans les entreprises bancaires et industrielles, un chiffre en soi n'est pas une chose mauvaise, ni suspecte. Tous les gouvernements, y compris le Saint-Siège, se servent depuis des siècles de chiffres. (...) En considérant objectivement les faits, le secret et le code étaient d'une certaine manière des moyens nécessaires, pour le moins utiles, certainement pas immoraux, du moment que Benigni n'eut pas de secrets envers l'autorité compétente du Saint-Siège » (*Disquisitio*, p. 255).

Dans ce chiffre, le *Sodalitium Pianum* lui-même est désigné sous le nom de code de « Sapinière », sous lequel il est entré dans l'Histoire.

## Le soutien du pape Pie X

Il ne fait aucun doute que le *Sodalitium Pianum* a été soutenu à Rome. Mgr Benigni cite comme soutiens (avec documents et preuves) les cardinaux Merry del Val, Vives, Falconio, Gotti, Van Rossum, Sevin, des évêques, des prélats, etc., et tout spécialement le cardinal De Lai (« l'homme fort » du pontificat).

Mais, surtout, le *Sodalitium Pianum* a été soutenu par Pie X : on connaît notamment de lui trois Brefs autographes, de 1911, de 1912 et du 6 juillet 1914 (soit un mois avant sa mort). De plus, Pie X dotait annuellement le *Sodalitium Pianum* (pour mille liras), et cela non de façon purement administrative puisque, l'ayant oublié une année, il fit passer la dotation par son secrétaire. D'autres faits, en particulier des missions confiées spécifiquement par le pape à des membres du *Sodalitium Pianum*, attestent également ce soutien et cette confiance de Pie X.

« Pour ceux qui connaissent Pie X et sa droiture jamais démentie, [ces faits] sont l'indice absolument sûr que le pape vit dans le *Sodalitium Pianum* une bonne institution » (*Disquisitio*, p. 258).

Toutefois, le *Sodalitium Pianum* n'obtint jamais le droit pontifical. Le cardinal De Lai (pourtant le plus ferme soutien) recula devant la question du secret vis-à-vis des évêques diocésains. Il partageait la défiance de Mgr Benigni à leur égard, mais ne voulait néanmoins pas porter atteinte à leurs droits (*Disquisitio*, p. 279).

La situation aurait pu évoluer (soit par la modification des statuts du *Sodalitium Pianum*, soit par l'acceptation, finalement, du secret), mais vint la mort de Pie X, la guerre et, comme le dit pudiquement le cardinal Sbarretti en 1921, « les circonstances étant aujourd'hui changées » (ce qui vise l'arrivée de Benoît XV et la nouvelle politique qui fut la sienne), il devint « opportun » de

dissoudre le Sodalitium Pianum. Ce qui fut fait définitivement le 8 décembre 1921.

## Un « magnifique projet »

Le *Sodalitium Pianum* a donc existé réellement de 1909 à 1914, s'est reconstitué en 1915 et a vivoté jusqu'en 1921, date de sa dissolution définitive à la demande de l'autorité ecclésiastique.

Et nous pouvons affirmer simplement à son propos ce qu'en écrit justement le père Antonelli, dans la *Disquisitio* : « L'idée primitive du *Sodalitium Pianum*, qui malheureusement n'a jamais pu se réaliser, aurait été vraiment lumineuse et simple, et elle aurait pu être d'une grande utilité pour l'Église. Nous la connaissons à travers certaines indications ou allusions, éparpillées dans notre documentation. Cela vaut la peine de nous arrêter un moment pour essayer de l'éclaircir.

« En résumant donc les différents éléments, le *Sodalitium Pianum* devait être un institut séculier dépendant du Saint-Siège, pour faire pénétrer dans la masse les idées et les directives pontificales, pour informer le même Saint-Siège de tous les mouvements d'idées, culturels, sociaux, politiques du monde, vus d'un point de vue catholique.

« Tout cela devait être réalisé à travers un réseau ouvert, c'est-à-dire à travers des cellules (membres isolés, correspondants, cercles) répandues dans le monde entier, et à travers un réseau fermé, c'est-à-dire la centrale romaine dite de la Diète. Le réseau ouvert aurait recueilli les matériaux utiles et les aurait communiqués à Rome ; simultanément, il aurait travaillé pour la pénétration dans la masse, au moyen opportun de la presse et de la publicité, mais surtout par l'exemple de sa propre vie catholique intégrale, c'est-à-dire sans aucun compromis avec l'esprit mondain, en portant ainsi le catholicisme à sa parfaite force d'action dans toutes les branches de la société.

« Le réseau fermé, se basant sur les immenses matériaux affluant de toutes parts, aurait d'une part informé couramment les différents organes du Saint-Siège, et d'autre part aurait pu diriger, sous la dépendance du Saint-Siège, l'action catholique extérieure,

selon les différentes nécessités actuelles et leurs besoins. Toute cette organisation aurait formé un véritable institut, avec l'approbation formelle et canonique du Saint-Siège, le rendant ainsi autonome et à l'abri des Ordinaires. (...)

« Un point difficile résidait dans le "secret", que Benigni crut vraiment nécessaire, c'est-à-dire que le *Sodalitium Pianum* devait pouvoir travailler et déployer son action sans notoriété, sous une forme cachée, presque invisible, pour ne pas être dérangé par les différents courants opposés et par les inévitables réactions. Le "complot" moderniste parut demander une organisation spéciale, secrète pour le public, mais connue et contrôlée par l'Autorité ecclésiastique suprême.

« C'est là en résumé l'idée générale du *Sodalitium Pianum*, conçue par Mgr Benigni. (...) Il est dommage que ce magnifique projet n'ait pas pu être réalisé dans la pratique tel qu'il fut conçu. Malheureusement, c'est souvent le destin des choses les plus belles » (*Disquisitio*, pp. 231-232).